

## Séance de réception à l'Académie d'Arras 17 juin 2024

Monsieur Muylaert, représentant Monsieur le Maire d'Arras,

Monsieur le Président de l'Académie,

Mesdames et messieurs les Académiciens,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je remercie vivement notre consoeur Catherine Dhérent pour cette présentation très élogieuse.

J'aurais aimé consacrer le quart d'heure qui m'est imparti à l'éloge de notre amie Laurence Baudoux-Rousseau, à qui je succède à ce fauteuil et dont, par le hasard du destin, le lieu de naissance se situe à moins de 15km du mien. Comme il n'est pas dans l'usage de faire l'éloge de son prédécesseur s'il est encore en vie, ce qui est heureusement le cas de Laurence, je ne m'y attarderai donc, pas. C'eût été d'ailleurs superfétatoire car chacun connaît la compétence et l'érudition de cette éminente historienne de l'art dont les publications sont unanimement appréciées et qui, à ce titre, fut invitée un temps à siéger au sein de la Commission régionale du patrimoine et des sites.

Je mentionnerai seulement ici sa thèse de doctorat sur le château de l'Hermitage à Condé-sur-Escaut, travail remarquable publié en 2001 par l'Université d'Artois, sous le titre *L'Hermitage à Condé-sur-l'Escaut, 1748-1789. Architecture, décors, jardins*. Les

membres de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais (CDHA), dont Laurence fut naguère la présidente, et leurs confrères de la Commission historique du Nord, ont eu la chance d'en bénéficier *in situ* lors d'une visite du château de l'Hermitage organisée le 25 mai dernier.

Revenons maintenant à celui que vous avez bien voulu coopter, sur proposition de M. Charles Giry-Deloison, alors président de cette Académie, comme membre correspondant en 2015, puis membre résidant, en 2018.

Catherine Dhérent a déjà évoqué les figures des deux ancêtres directs du côté maternel qui me précédèrent au sein de cette Académie au XVIIIème siècle, Adrien-Joseph Le Sergeant d'Hendecourt de 1737 à 1759, puis, de 1761 à 1794, son fils Louis-Ignace. Précisons simplement que cette ascendance n'était pas connue de notre Académie quand elle m'a élu.

Suivant l'exemple de Thérèse Ruffault, qui évoqua la figure de George Sand lors de sa séance de réception, j'ai fait le choix de vous parler à mon tour d'un écrivain à qui je dois beaucoup, Patrice de La Tour du Pin, né en 1911 et décédé en 1975. Les personnes qui assistaient, le 16 mars 2022, à ma conférence à l'Hôtel de Guines sur les liens de cet auteur avec la poésie de langue anglaise voudront bien me pardonner s'ils retrouvent aujourd'hui quelques échos de mes propos d'alors.

\*\*\*\*\*

Je fis la connaissance de Patrice de La Tour du Pin en 1961, à l'âge de 17 ans, alors que je quittais Arras pour Paris où je m'engageais dans mes études supérieures. Cousin germain de ma mère, il m'accueillit comme un neveu, devenu au fil des ans un ami.

La famille de La Tour du Pin (nom d'une ville aujourd'hui sous-préfecture du département de l'Isère) fut longtemps souveraine du Dauphiné, jusqu'au jour de l'année 1349 où le Dauphin du Viennois Humbert II céda sa province au royaume de France. Ce nom de famille fut porté par plusieurs personnages illustres de l'Histoire de France.

Permettez-moi, d'évoquer ici certains ancêtres de l'écrivain, du côté maternel cette fois, qui s'illustrèrent à l'époque des Lumières. Je pense plus particulièrement à Nicolas de Condorcet, né 1743 et décédé en prison en 1794, quelques mois avant la chute de Robespierre – avec qui, comme on le sait, il n'entretenait pas des relations idylliques.

La fille unique de Condorcet, Elisa, allait épouser en 1807 le général Arthur O'Connor. Né en Irlande en 1763, républicain de cœur, celui-ci avait rejoint la France en 1789 pour prendre la tête d'un bataillon irlandais sous les ordres du général Hoche. Patrice – ainsi baptisé car il était né la veille de la Saint Patrick, patron de l'Irlande – descendait donc de Condorcet par sa mère, Brigitte O'Connor, dont la famille s'était installée après la Révolution au Bignon-Mirabeau, près de Nemours dans le Gâtinais. Cette localité tient elle-même son nom d'Honoré de Mirabeau, autre figure de la Révolution, dont on peut voir la statue sur la place de ce petit village. C'est là que vécut, une bonne partie de sa vie, Patrice de La Tour du Pin.

Celui-ci avait acquis la célébrité dès 1933, à l'âge de 22 ans, avec la publication de *La Quête de Joie*. Ce recueil de poèmes d'inspiration romantique, marqué par son ascendance celtique, fut salué par Jules Supervielle, puis par d'autres grands écrivains comme Gide ou Montherlant.

L'œuvre devait se développer dans les années qui suivirent, avec une interruption de trois ans au cours de la guerre, où il fut prisonnier en Allemagne. En 1946, fut publiée aux éditions Gallimard « *Une Somme de poésie* » dont le nom s'inspire de la *Somme théologique* de Saint Thomas d'Aquin. Cet ouvrage monumental réunissant dans un ensemble structuré l'ensemble de ses œuvres, en vers mais aussi en prose, comme *La vie recluse en poésie*, sera complété et révisé par PLTP, jusqu'à sa mort en 1975, dans une perspective qualifiée de « théopoétique ». Patrice de La Tour du Pin était en effet animé d'une profonde foi catholique qui a marqué toute sa vie et son œuvre.

Cet engagement ne faisait d'ailleurs pas obstacle à la grande diversité de ses goûts et de ses relations. Il avait un vaste cercle d'amis, parmi lesquels on peut citer notamment Anne-Henri de Biéville-Noyant, de religion protestante, avec qui il entretint une longue correspondance littéraire et artistique. Autre ami proche, Jacques Ferrand, esprit indépendant et plutôt voltairien, publia avec le poète « *Pépinières de sapins de Noël* » (Gallimard 1957), et illustra ultérieurement les *Lieux-dits* et *Le Pâtis de la création* qui figurent en tête d'« *Une lutte pour la vie* » (1970).

*Lieux-dits* est un ensemble de douze poèmes où s'exprime notamment la vision du « temps retourné », « ce temps venant de Dieu à la rencontre de l'écoulement du nôtre » (Lettre d'Adieu, T. III), théorie illustrée par le dernier vers du *Lieu-dit moi* : « Car aujourd'hui vient de demain ». Le poète en avait discuté avec un de ses amis dans le monde scientifique, le Dr Jacques Trémolières, professeur de biologie au Centre National des Arts et Métiers (CNAM), qui s'intéressait à ses recherches dans le domaine de la *théopoésie*. Dans sa préface à ouvrage de Trémolières publié en 1975 - l'année même de leur disparition à tous les deux – le poète

notait ainsi : « Je lui avais raconté combien certaines perspectives de la science actuelle me paraissaient intéressantes à transposer dans l'affaire religieuse ». Et le poète d'évoquer notamment celle du « retournement du principe de causalité », où des physiciens de la relativité et des quanta prévoyaient l'effet de l'avenir sur le présent ».

La mort prématurée de PLTP, à l'âge de 64 ans, n'ayant pas laissé au poète le temps de parachever son manuscrit, c'est son épouse Anne qui, avec l'aide d'une amie, allait préparer l'édition de la version définitive d'*Une Somme de poésie*. Celle-ci sera publiée chez Gallimard en trois tomes, *Le Jeu de l'Homme en lui-même*, *Le Jeu de l'Homme devant les autres* et *Le Jeu de l'Homme devant Dieu*, qui paraîtront successivement en 1981, 1982 et 1983.

A l'approche du centenaire de la naissance de PLTP et à l'initiative de quelques amis, admirateurs et lecteurs réguliers de son œuvre, les éditions Gallimard ont publié en 2010, sous le titre « *Poèmes choisis* », une sélection de ses poèmes accompagnée de lettres inédites de grands écrivains qui lui furent adressées entre 1932 et 1946. J'ai remis à notre Académie un exemplaire de cet ouvrage.

L'an prochain, en 2025, pour le cinquantième anniversaire de sa mort, seront organisées des manifestations qui seront annoncées notamment sur le site de la Société des Amis de Patrice de La Tour du Pin : [www.patricedelatourdupin.fr](http://www.patricedelatourdupin.fr)

\*\*\*\*

Patrice de La Tour du Pin était de caractère plutôt solitaire. Préférant à Paris sa campagne du Bignon, méfiant à l'égard des honneurs et de l'éclat « médiatique » (il ne voulut pas entrer à l'Académie française) il privilégiait la relation avec ses proches. Cet

homme dont la rare distinction aurait pu être très intimidante faisait preuve, dans le choix de ses amis et dans son comportement avec eux, d'une liberté et d'un humour qui n'appartenaient qu'à lui. Il n'était pas « mondain » : il avait conçu, dès son enfance, le projet de créer lui-même un monde. Il a donné à ce monde la forme d'une cathédrale, selon l'expression qu'il a utilisée au cours d'entretiens enregistrés en 1974 par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) dans la série « Archives du XXème siècle ».

Les deux citations de lui qui reviennent le plus souvent-

« Tous les pays qui n'ont plus de légende

« Seront condamnés à mourir de froid »

(Prélude, *La Quête de Joie*)

et

« Tout homme est une histoire sacrée »

(sous-titre de *La Vie recluse en poésie* dans l'édition définitive d'*Une Somme de poésie*), sont complémentaires. Dans la vie et l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin, l'histoire sacrée n'est pas dissociable de la légende : elle s'y enracine.

Si, à certains égards, PLTP ne fut pas un poète « de son temps », comme il le laissait entendre lui-même lors de la publication de *La Quête de Joie*, il apparaît bien comme un poète -et un prophète- « pour notre temps ».

Je vous remercie pour votre accueil et votre écoute.

Emmanuel de Calan